

« L'Art de la scène : passé-présent. Scénographie québécoise »

Michel Vaïs

Numéro 62, 1992

Scénographie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27787ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaïs, M. (1992). « L'Art de la scène : passé-présent. Scénographie québécoise ». *Jeu*, (62), 96–98.

«L'Art de la scène : passé-présent. Scénographie québécoise»*

Michel Vaïs

Catalogue d'une exposition itinérante de scénographie portant le même titre, présentée aux maisons de la culture Marie-Uguay, Notre-Dame-de-Grâce et Frontenac en mars et avril 1991. Conception et rédaction : Mario Bouchard. Montréal, APASQ, 1991, 61 p., ill.

Cinquante ans d'imagerie théâtrale

C'est un ouvrage aussi séduisant que frustrant qu'a conçu Mario Bouchard. Séduisant, d'abord, parce que c'est la première fois que l'on peut trouver réunies, en un volume au papier glacé, de format 21 cm sur 30 cm, un si grand nombre de photos de décors et de costumes de théâtre conçus au Québec. En comptant l'esquisse de Claude Goyette (mais pour quelle pièce?) qui orne la couverture, l'ensemble couvre cent trois spectacles différents répartis sur un demi-siècle. C'était, du moins, l'intention de l'auteur, qui précise dans sa courte présentation avoir d'abord voulu étendre sa recherche sur cent ans, puis s'être rabattu sur cinquante vu la rareté des maquettes disponibles.

En réalité, la série commence par la photo d'un décor de Jean Choquette datant de 1943, pour *Altitude 3200* montée à l'Équipe, et se termine par la scéno de Stéphane Roy pour *Dans la solitude des champs de coton* présentée à l'Espace Go en 1991. Le tout est présenté par ordre chronologique¹, à raison de deux spectacles par page. La majorité des photos sont en noir et blanc; quarante-sept, incluant la couverture, sont en couleurs. Il s'agit tantôt de photos de maquettes de décors en deux ou trois dimensions, tantôt d'esquisses de costumes, d'accessoires ou de marionnettes, ou encore de photos prises en répétition ou en cours de représentation, mais mettant toujours en évidence des éléments de la scénographie. Les clichés sont de photographes de théâtre tels Henri Paul, André Le Coz ou les Papparazzi, ou encore de Pierre Desjardins ou Marc Charlebois, qui ont assisté Mario Bouchard pour la publication du catalogue. Les maquettes et les documents originaux proviennent soit des Archives de l'UQAM ou des Archives nationales du Canada, soit de compagnies théâtrales ou de particuliers, la plupart du temps les scénographes eux-mêmes.

Qu'il s'agisse d'une simple toile de fond comme dans *Peau d'âne* jouée chez les Compagnons de saint Laurent (Robert Prévost, 1946) ou du dispositif futuriste d'*Équation pour un homme actuel* présentée chez les Saltimbanques (Pierre Moretti, 1967), dans lequel les comédiens vêtus de tôle déambulent sous des projections bleutées, les photos rendent en général bien compte de l'aspect visuel du spectacle dans ses différentes composantes : éclairages, teintes, lignes, équilibre des masses, et laissent parfois deviner la texture des matériaux, imaginer leur mode de construction, etc. Bref, ces clichés

*Il s'agit là du titre figurant sur la couverture, auquel s'ajoute, à la première page, «1940-1990». Précision qu'il eût été utile de trouver plus tôt.

1. Ce qui explique sans doute, mais n'excuse pas, le fait que l'ouvrage ne soit pas paginé.

pourront utilement être consultés pour comprendre l'évolution de notre imagerie théâtrale depuis quelques générations. Il est cependant dommage qu'il n'y ait aucun texte d'accompagnement. Par exemple, rien ne nous informe que le plancher conçu par Danièle Lévesque pour *la Médée d'Euripide* était en asphalte et que les murs de son décor pour *Bonjour, là, bonjour* étaient faits de réfrigérateurs empilés, ce qui n'est pas du tout évident sur les photos. Le chercheur n'aura donc pas d'autre choix que de se référer aux critiques pour compléter son information! En guise d'appui, il faut pourtant préciser que pour plusieurs spectacles, la photo d'une maquette ou d'une esquisse est accompagnée par d'autres montrant les interprètes *in situ*, ce qui révèle parfois des écarts instructifs.

Parmi les travaux les plus anciens trouvant place dans le catalogue, notons des décors de Jean-Paul Mousseau, d'Alfred Pellan, de Jean-Claude Rinfret et d'Hugo Wuetchrich; des costumes de Solange Legendre et de Marie-Lauré Cabana, mais curieusement, aucune esquisse de François Barbeau (même si l'on aperçoit au loin, sur de nombreux acteurs, des costumes conçus par lui et identifiés

comme tels). Certes, Mario Bouchard a procédé à une sélection délicate : après avoir retracé «environ 200 œuvres scénographiques plus anciennes (de 1940 à 1984) et 80 œuvres nouvelles (de 1985 à 1990)», comme il l'explique au début, il a dû en écarter la moitié. Il reste que son choix témoigne d'une certaine complaisance envers les «modernes» puisque onze œuvres datent de 1989 et pas moins de douze, de 1990. Par ailleurs, on comprend son souci d'équilibre en constatant que certaines des maquettes représentent des pièces pour jeunes publics ou de marionnettes; d'autres, un spectacle de variétés (Rock et Belles Oreilles) ou des exercices d'étudiants (par le Laboratoire Gestuel de l'UQAM ou le Conservatoire d'art dramatique de Montréal). De même, on constate que les œuvres représentées ont

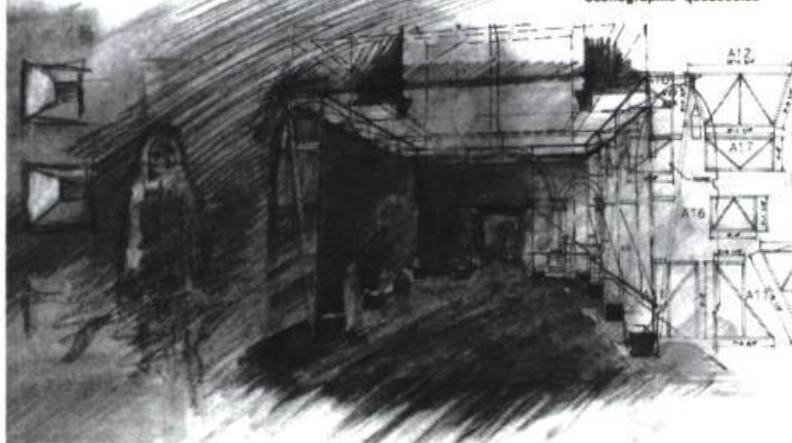
été jouées soit à Montréal, soit à Québec, à Sherbrooke ou ailleurs, dans de grandes ou de petites salles, voire des cafés-théâtres ou hors les murs (*le Porteur des peines du monde* au Festival de théâtre des Amériques).

Mais en même temps que la séduction, cet ouvrage suscite, disions-nous, une intense frustration. Celle-ci provient d'une part de ce que — Bouchard l'a découvert avec horreur — la plupart des scénographes et des compagnies théâtrales ne conservent leurs maquettes que quelques années au maximum. Ils les recyclent, les jettent aux poubelles ou au mieux, les laissent se détériorer lentement sous la poussière. Combien d'œuvres d'art scéniques magnifiques, révélatrices, ont ainsi disparu à jamais de notre imaginaire collectif? Vivement qu'un musée des arts du spectacle vienne valoriser ces traces éphémères d'une représentation encore plus éphémère.

Mais d'autre part, et cela, Bouchard y pouvait quelque chose, il est extrêmement frustrant de voir avec quel peu de soin on a indiqué la provenance des maquettes, et donné quelques renseignements de base sur chaque spectacle dans les vignettes d'accompagnement. Dans certains cas, l'auteur a prudemment laissé des blancs : que ne l'eût-il fait plus souvent! Car les erreurs et les coquilles pullulent. Cela va de la mise en scène de [*la*] *Nuit des Rois* au T.N.M. (1969) que l'on attribue à

L'art de la scène: passé - présent

Scénographie québécoise



Olivier Reichenbach au lieu de Jean-Louis Roux, au *Décameron* dont l'auteur serait... François Roberge, alors que dans le programme du Quat'Sous, en 1982, on lisait «d'après Boccace; adaptation et mise en scène : Alexandre Hausvater». (Le plus curieux, c'est que la scénographie de ce spectacle était justement signée Mario Bouchard!) Il y a parfois une confusion entre un nom de compagnie (les Apprentis-Sorciers) et un lieu de représentation (la Boulangerie); plusieurs titres sont approximatifs ou erronés (*Vue du pont, Monsieur de Pourcegnac, Yourolou, Bonjour la boujour, Inespérée et Inattendu*, etc.), de même qu'une kyrielle de noms apparaissent estropiés (Albert Miller au lieu de Millaire, Fomerre au lieu de Fombeurre, Heinrick Venkleist au lieu de Heinrich von Kleist, Raevesky au lieu de Raevsky, Gati au lieu de Gatti, Carier au lieu de Carrier, Max Frich au lieu de Frisch...) S'il est vrai que l'exposition de Mario Bouchard et le catalogue qui l'accompagne constituent un mémoire de maîtrise à l'UQAM ou en découlent directement (l'auteur remercie notamment à la fin un professeur et le directeur de la maîtrise), cela pousse à se poser de sérieuses questions. Il est donc recommandé de regarder les images et de se méfier des textes. ●